

incontestablement à la langue innok, est en tchiglerk très-rare et tout à fait exceptionnel : *tučao-mayerput*, sensé ; *tučaomāngitarput*, sot.

3° Causatif : *čig* : *nérrèyoark*, il mange ; *nérrèčigoark*, il fait manger.

4° Intensif : *mi*, *miyar*, nasalisant la voyelle, soit radicale, soit euphonique, qui le précède : *immèrtoark*, il boit ; *immèrōmiyoark*, ivrogne.

5° Simulatif : *toyar* : *nérrètoyartuark*, il feint de manger.

Que l'on combine ces divers infixes, les seuls dont la fonction me paraisse hors de doute, avec les agglutinations reconnues jusqu'à présent, et l'on se convaincra que la langue innok est une des plus puissamment agglutinantes qu'il soit donné au linguiste d'étudier.

II. COMPOSITION. — C'est sur ce dernier point que les documents me manquent le plus, par la raison que le vocabulaire du P. Petitot n'est pas et ne pouvait pas être, d'après les intentions mêmes de l'auteur, un dictionnaire étymologique. Or, ce n'est pas seulement quelques données étymologiques, c'est la connaissance des racines mêmes de la langue, au moins des plus usuelles, qu'il faudrait posséder, pour reconnaître les éléments des compositions probablement emboîtantes qui pourraient exister dans la langue innok. La lexicologie comparée de deux de ses dialectes jetterait quelque lumière sur bien des points obscurs ; mais celui des Tchiglit pris isolément ne nous révélera pas le secret de sa structure. Je n'ai donc pu déterminer si l'innok est ou non caractérisé par le procédé lexicologique de la composition. Ce qui est certain, c'est que les Innoit expriment volontiers par des procédés purement grammaticaux les rapports d'idées et